



Mission LIMOGES
[France]

**Marie-Michelle DONGA-
N'GUESSAN**

Animatrice sociale auprès du Parvis des
Clarisses, de La Bonne Assiette et du
Secours Catholique

Pour découvrir toutes nos missions :
www.fidesco.fr

Date : 24 novembre 2025

Nous soutenir :

jesoutiens.fidesco.fr/donganguessan2025

RAPPORT DE MISSION . N°1



INTRODUCTION

Aller à la rencontre de l'autre, de sa culture, de ses valeurs, c'est prendre conscience qu'il y a autant de manières d'appréhender la vie ; c'est surmonter ses faiblesses, faire tomber ses barrières issues de nos éducations, sans les renier. Un aîné m'a dit un jour : « Voyager te rendra plus intelligente, plus humble et ouvrira ton esprit à la différence ». C'est aussi ce qu'Antoine de Saint-Exupéry disait en ces termes : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis ». Et j'acquiesce, il faudrait aller vers les plus vulnérables, qu'ils souffrent de pauvreté économique ou d'isolement familial. C'est bien ce que j'ai essayé de faire cette année en me lançant, avec l'organisation FIDESCO, dans une incroyable aventure de compassion et de rencontre de mon prochain.

*Consolez mon peuple ; je suis son berger.
Donnez-lui la joie dont je vous ai comblés.
Ayez pour vos frères la tendresse du Père,
Demeurez près de moi, alors vous vivrez !*

Je vous ai choisis - IEV, couplet 4

Je m'appelle DONGA-N'GUESSAN Marie-Michelle Emmanuelle, j'ai 26 ans et suis originaire de la Côte d'Ivoire - ce beau pays reconnu pour son hospitalité et, plus récemment, pour son titre de champion d'Afrique de football. J'ai une formation en audit et contrôle de gestion. Je suis issue d'une famille catholique pratiquante, et bien que je sois fille unique de naissance, la communauté de l'Emmanuel, à laquelle j'appartiens, m'a offert une grande fratrie de cœur, riche en liens fraternels et en partage. Ainsi, depuis le 5 juillet dernier, j'ai été envoyée pour 1 an de mission humanitaire à Limoges, en France, par l'organisation FIDESCO en tant qu'animatrice sociale.

Qu'est-ce que FIDESCO ?

Fondée en 1980, FIDESCO est une association catholique de solidarité internationale, créée par la Communauté de l'Emmanuel. Elle envoie des Volontaires de Solidarité Internationale dans le monde entier, qui se mettent au service de nombreux partenaires (diocèses, paroisses, congrégations, fondations catholiques...) dans 28 pays en Afrique, Asie ou Amérique Latine. Ceux-ci font appel à Fidesco pour renforcer et pérenniser des projets locaux. Fidesco s'engage à leurs côtés pour servir les plus pauvres et le développement. Depuis 45 ans, près de 2000 volontaires (jeunes célibataires, couples mariés, retraités et familles) ont déjà fait l'expérience du service avec Fidesco, expérience fondatrice d'un point de vue humain, spirituel et professionnel. Et depuis 5 ans, Fidesco a développé un programme Sud-Nord et envoie aussi des jeunes volontaires africains vers la France.

Pourquoi aller en mission et surtout pourquoi avec FIDESCO ?

J'ai entendu parler de FIDESCO pour la première fois au sein de la communauté de l'Emmanuel. À l'époque, je n'y ai pas prêté beaucoup d'attention, car encore en plein dans mes études. Pourtant, peu à peu, je me suis laissé façonner par les grâces de la communauté que sont : l'adoration eucharistique, la compassion, et l'évangélisation.

Très vite, j'ai été remplie d'un profond désir de servir, de transmettre la joie du Christ, notamment par le chant, et de contribuer, à ma manière, à l'œuvre du Seigneur. Je participais régulièrement aux missions communautaires, sans jamais laisser mes études ou mon travail devenir une excuse pour m'en éloigner. C'est dans ces engagements que je trouvais ma joie.

Mais un jour, j'ai ressenti une soif nouvelle : celle d'aller au large vers une mission plus longue, plus exigeante que les forums jeunes ou les missions-villages (ces missions d'évangélisation proposées par la Maison Saint Joseph, maison de formation des séminaristes africains de la communauté de l'Emmanuel). Et c'est au cours d'une adoration, en juin 2024, lors d'une de ces missions-villages, que ce qui autrefois ne m'attirait pas, est devenu une évidence. Cette mission FIDESCO, que j'avais repoussée jusque-là, a résonné dans mon cœur comme un appel clair. La joie de mes responsables fut grande lorsque je leur ai annoncé, de moi-même, mon désir d'y participer. S'en sont suivies, bien sûr, plusieurs entrevues avec FIDESCO et une session de discernement avec les autres volontaires d'Afrique, au terme desquelles FIDESCO et moi avons dit « oui » à cette année de mission.

I. LA DIMENSION PROFESSIONNELLE

La mission ne se choisit pas, elle se reçoit. Comme pour tous les volontaires, déjà dans nos pays d'origine, on nous communique le lieu de notre affectation. Grande fut ma joie quand j'ai appris que j'étais envoyée à Limoges, car cette association faisait partie de celles que j'avais dans mon viseur. Le contenu de la mission m'attirait particulièrement.

Alors le 1^{er} août 2025, après ma mission d'un mois, dont je parle plus loin, à Paray le Monial j'arrive à Limoges en BlaBlaCar (c'est-à-dire en covoiturage) et j'ai la chance d'être accueillie par Sandy NJILE, l'ancienne volontaire Sud-Nord dont je prends la succession. C'est encore la période des vacances et je ne commence officiellement à travailler qu'en septembre. Cependant, les associations restent ouvertes et continuent leurs activités, les autres volontaires et bénéficiaires étant toujours présents.

Ma mission s'annonce comme un « trois en un » : 1 - Le Parvis des Clarisses, 2 - la Bonne Assiette et 3 - le Secours Catholique. J'ai 2 responsables de mission : Axelle POISSON, qui travaille à la maison diocésaine (où je vis). C'est vraiment la dame de la situation, qui gère presque tout au Parvis des Clarisses. Et Jean-Paul SUCHAUD, fondateur et vice-président de la Bonne Assiette. Il représente, avec sa femme Chantal, mes parents ici à Limoges. Je suis très enthousiaste à l'idée de découvrir les différentes facettes de ma mission ainsi que les associations partenaires. Sandy me présente le Parvis des Clarisses et m'en fait un état des lieux détaillé. J'ai donc tout un mois pour visiter Limoges et pour qu'elle m'explique comment se déroule le service qui sera bientôt le mien avant son départ.



Mes premiers marrons au Parvis des Clarisses.

1. Le Parvis des Clarisses

Le Parvis des Clarisses était autrefois une chapelle appartenant aux sœurs Clarisses. Cependant, lorsque celles-ci quittent Limoges en 1990, le lieu est laissé sans réelle utilité. C'est avec l'arrivée de Monseigneur Pierre-Antoine Bozo, ex-évêque de Limoges (nommé désormais comme évêque coadjuteur de la Rochelle), très apprécié pour sa simplicité et son engagement pastoral, que le projet prend une nouvelle tournure. Grâce à sa vision et au soutien de partenaires engagés, l'ancienne chapelle est transformée en un café solidaire, véritable réponse à l'isolement et au besoin de lien social.

On parle de café solidaire car, après avoir réglé sa consommation, il est possible de laisser sa monnaie afin de permettre à d'autres, qui n'ont pas les moyens de se payer une boisson, de consommer. On y sert des gâteaux faits maison par les sœurs carmélites, ainsi que des boissons locales, chaudes ou froides, non alcoolisées. Depuis juin 2023, le Parvis des Clarisses est devenu un tiers-lieu chaleureux, ouvert à tous, où l'on peut partager un café, échanger, ou participer à des animations d'ateliers en tous genres (cuisine, collages, couture, bijoux, théâtre et bien d'autres). Il fonctionne en partenariat avec des bénévoles indépendants ou issus d'associations telles que La Bonne Assiette, le Secours Catholique, Foi et Lumière, qui contribuent à faire vivre ce lieu unique au cœur de Limoges. Aujourd'hui, le lieu connaît un franc succès et les habitants de Limoges sont nombreux à y passer, heureux de s'y retrouver.



Mgr BOZO au Parvis des Clarisses

Le café respire la convivialité et la chaleur humaine. On y vient pour discuter, se détendre, rencontrer d'autres personnes ou encore jouer à une multitude de jeux de société comme le Rummikub, le Scrabble ou la Belote, que j'ai moi-même appris à apprécier.

Mon rôle au Parvis consiste à accueillir ceux qui viennent, discuter avec eux, créer du lien avec, en particulier avec ceux qui sont seuls.

J'y ai entendu des histoires bouleversantes, rencontré des personnes souriantes malgré les épreuves, et qui me témoignent à quel point le Parvis est devenu un havre de paix pour elles.

La vérité, c'est que je suis envoyée pour servir, mais je reçois bien plus que ce que je donne. Mais ce n'est pas tout, juste au-dessus, au premier étage, se trouve une chapelle d'adoration, ouverte à tous, pour un moment de silence, de prière, de cœur à cœur avec Jésus.

Juste à côté, une salle a été aménagée pour l'aumônerie étudiante, où chaque mercredi, des jeunes étudiants entre 18 et 24 ans se retrouvent autour de la messe, partagent

un repas, et échangent à travers des enseignements (topos) ou quelquefois, organisent des soirées jeux. J'ai été profondément impressionnée de voir jusqu'à 60 étudiants de diverses nationalités, venir chaque semaine, désireux de grandir dans la foi et de vivre des temps fraternels de qualité. Grâce à l'aumônerie, beaucoup de jeunes se convertissent réellement, reçoivent une catéchèse et parfois demandent le baptême. Donc un réel lieu d'évangélisation et de déploiement des sacrements.

Il y a aussi le groupe des jeunes professionnels, de 25 ans et plus, qui se rassemblent chaque mardi, au sein du Parvis pour les vêpres, la messe parfois, le partage du dîner, écoutent des topos donnés par un intervenant extérieur ou des jeunes pro eux-mêmes, en parlent, en discutent vraiment. Pour y avoir participé, c'est une expérience très édifiante et adaptée.

Au deuxième étage, il existe une colocation de huit jeunes filles étudiantes, âgées de 18 à 20 ans, ces dernières partagent ensemble des temps fraternels, et grandissent dans la vie chrétienne.

Somme toute le Seigneur règne dans ce lieu.

2. La Bonne Assiette

Ici il s'agit d'un restaurant social dont les bénéficiaires, quand ils ne sont pas envoyés et pris en charge par une structure (Conseil départemental, CCAS, 115, etc.), ont accès à un repas complet pour 2€ (soupe, entrée, plat, fromage, dessert et café). Chaque jour, le service est assuré par une équipe de 5 à 7 bénévoles. La confection des repas est assurée par des salariés, à partir de denrées provenant essentiellement de la Banque Alimentaire de la Haute-Vienne. Je suis aussi chargée là-bas de discuter et de créer du lien avec les bénéficiaires mais plus spécialement avec les femmes seules afin de les rediriger vers le Parvis des Clarisses et qu'elles aient un endroit tranquille et sain où elles peuvent passer des moments de qualité, avoir du réconfort, de la paix et de la quiétude même avec leurs enfants ; car au Parvis, il y a aussi des jeux et livres pour enfants.

Aïda, une rencontre inattendue.

J'ai rencontré Aïda, une petite dame d'une cinquantaine d'années, à un arrêt de bus. Nous avons longuement discuté. Avec un grand sourire, je l'ai saluée et lui ai demandé comment elle allait. Elle m'a confié souffrir de diabète et d'un cancer. Je lui ai aussi dit qu'elle était belle, ce qui l'a fait sourire. Elle m'a parlé de son fils de 14 ans, qui vit chez son père, et de son passé marqué par la consommation de cigarettes et de drogue, dont elle ressent aujourd'hui les lourdes conséquences.

Nous avons pris le même bus et nous nous sommes séparées à la mairie. Quelle surprise de la retrouver plus tard à La Bonne Assiette ! On m'a expliqué qu'elle venait régulièrement, et que beaucoup la trouvaient « difficile ». Pourtant, avec moi, elle ne paraissait pas si compliquée ; probablement grâce à ce premier lien que nous avons tissé.

Malgré son diabète, Aïda demandait souvent six sucres dans son café et six sachets de sel dans ses repas. Grâce à la confiance qu'elle m'accorde, je peux doucement lui proposer d'en prendre moins ; deux sucres et deux sels de moins, ce qu'elle accepte parfois.

Deux semaines plus tard, après une longue absence, Aïda m'a annoncé avec tristesse avoir perdu son fils, sa seule raison de vivre. Elle m'a demandé de garder cela pour moi, ce que j'ai respecté. Mais depuis, chaque fois que je la vois difficile ou agressive, et que d'autres soupirent, je comprends ce qui se cache derrière son comportement, et mon cœur se serre.

De ce qu'elle m'a dit, Aïda ne peut malheureusement pas venir au Parvis. En dehors de chez elle, elle risque facilement de faire une crise ou de s'évanouir. Je reste cependant un peu attentive à elle, quand je la vois à la bonne assiette.

Raymond... et Raymond.

J'ai également rencontré Raymond le grognon qui est aussi un habitué du Parvis. Jamais content, très peu bavard, il parle souvent mal et a quelques soucis d'hygiène. Pourtant, je ne manque jamais de lui adresser un sourire. Un jour, j'ai même aperçu un sourire furtif sur ses lèvres lorsque je l'ai salué. Un geste minime, mais fort encourageant, venant de Raymond.

À l'opposé, il y a Raymond le positif : atteint d'une tumeur, devenu presque malvoyant, souffrant aussi de diabète sévère... mais toujours souriant. Il raconte tout avec légèreté et humour, rayonnant malgré les épreuves.

Ces rencontres me rappellent chaque jour que la mission, c'est prendre soin d'autrui et cela requiert de se rendre sensible à sa vulnérabilité.

« On prend soin de l'autre aussi, au quotidien, quand on lui dit affectueusement : « prends soin de toi », et qu'on manifeste par là une sollicitude voire une inquiétude. » - Quelles valeurs partager et transmettre aujourd'hui ? Abdenour BIDAR

3. Le Secours Catholique

Très présent à Limoges, le Secours Catholique dispose de plusieurs lieux d'accueil, notamment Le P'tit Café, l'Épicerie et une boutique solidaire.

Une fois par semaine, je suis présente au P'tit Café, un tiers-lieu ouvert l'après-midi de 14h à 17h, principalement fréquenté par des personnes en grande précarité, issues de la rue. Le public y est différent de celui du Parvis, mais proche de celui que je rencontre à La Bonne Assiette. Ici aussi, l'accueil est inconditionnel : chacun est reçu avec des gâteaux, des biscuits, des boissons chaudes et froides, le tout offert gratuitement. C'est un lieu où la parole circule librement, dans une ambiance simple, humaine, et respectueuse.

Je participe également à une autre activité marquante : les maraudes. Organisées chaque mardi soir par un référent du Secours Catholique, elles consistent à aller à la rencontre des personnes sans-abri dans les rues de Limoges. Le départ se fait depuis l'Épicerie, où sont entreposés les vivres offertes par la Banque Alimentaire, ainsi que des vêtements issus de dons. Nous chargeons le véhicule, puis à partir de 18h30, nous partons vers plusieurs points de rassemblement : le square des Déportés, sous la gare, la préfecture, la mairie et Le CCAS (Centre Communal d'Action Sociale).



Là, de nombreuses personnes nous attendent chaque soir pour recevoir un café, un sirop, des conserves, des croissants ou sandwiches (souvent donnés par La Mie Câline, une boulangerie), des vêtements chauds, des produits d'hygiène, mais aussi — et surtout — pour parler.

Car au-delà de l'aide matérielle, le lien humain reste essentiel. On rit, on échange, on écoute. Et je suis convaincue que beaucoup viennent moins pour les vivres que pour cette présence fraternelle.

Parmi ces visages, certains m'ont profondément touchée. Je pense à ce monsieur âgé que nous retrouvons chaque mardi soir devant la mairie. Fidèle, il nous attend toujours, sa radio à la main, écoutant de la musique classique. Il est doux, gentil, plein de petites anecdotes. Pour lui seul, nous serions capables de braver le froid : sa présence constante et bienveillante nous pousse à ne jamais baisser les bras.

À l'occasion d'une maraude au CCAS, Laurent, notre responsable, remarque un homme allongé sur une grille d'aération, espérant profiter d'un peu de chaleur. Je le reconnais aussitôt : c'est un bénéficiaire régulier de La Bonne Assiette. Ce jour-là, il est seul, entouré de canettes de bière, légèrement éméché, mais moins que d'habitude selon moi. Nous lui remettons des sandwiches, de l'eau et des croissants, puis engageons la conversation. Ce qu'il me confie me bouleverse : ayant fait de la prison, il paie souvent des gens pour qu'ils mangent avec lui ou lui tiennent compagnie, afin de ne pas rester seul... Son handicap aux jambes, sa consommation d'alcool, sa fragilité physique rendent son quotidien extrêmement difficile. Le voir seul dans cette situation m'a permis de le voir autrement, au-delà de son comportement habituel avec l'effet de groupe à table à La Bonne Assiette.

Les maraudes ne sont pas sans risques. Il arrive que certaines personnes soient alcoolisées, sous l'emprise de drogues, voire agressives verbalement ou physiquement. Pour cette raison, une consigne est stricte : aucune maraude sans la présence d'un homme pour chaque femme volontaire présente. Et si la situation devient trop tendue ou menaçante, la maraude s'interrompt immédiatement ; dans les cas graves, la police est contactée.

Ces moments, parfois rudes, sont aussi remplis de beauté, de vérité, de rencontres inattendues et d'une profonde humanité. Je mesure, chaque soir, que la mission ce n'est pas uniquement « aider » : c'est se rendre disponible, accueillir, écouter, et aimer sans condition.

II. LA DIMENSION CULTURELLE/HUMAINE

Trois jours après notre arrivée en France, nous nous sommes rendus, avec les autres volontaires, à Paray-le-Monial, la ville du Cœur de Jésus, pour la session d'envoi de tous les volontaires (SUD-NORD et NORD-SUD) qui iront dans les 4 coins du monde. Ensuite nous, les SUD-NORD uniquement, avons enchaîné avec les autres sessions de l'Emmanuel mais en tant que J2S.

Les J2S sont les Jeunes au Service des Sessions, ils ont pour rôle d'aider à l'accueil des plus de 10 000 pèlerins qui viennent se ressourcer à Paray dans l'été. Les services sont d'ordre logistique (installation des infrastructures pour les sessions d'été, préparation des repas, gestion des stocks, manutention), d'accueil et



Quelques J2S et moi à la guinguete, Paray-le-Monial.

transverse (communication, service enfant). Ce fut pour nous le moyen de rencontrer et de vivre avec des Français, d'apprendre à nous intégrer.

J'avoue que ça n'a pas été chose facile puisque la manière de fraterniser est très différente, les hobbies, les sujets de conversation ne sont pas les mêmes. Mais ce fut une expérience inoubliable. Les services, les moments de prières et les moments de détente qui font partie du programme des journées des J2S ont renforcé nos liens de fraternité entre nous et aussi contre toute attente avec les autres J2S. J'y ai fait de magnifiques rencontres. J'ai été particulièrement touchée par les mots qu'on rédigeait pour chaque personne qui devait s'en aller. Mon enveloppe était remplie de mots gentils que je lis lorsque je sens la mission devenir rude. Sans les J2S, mon intégration à Limoges aurait été beaucoup plus difficile. Après 3 semaines aux J2S, il était temps pour moi de rejoindre Limoges.



La magnifique gare de Limoges de nuit.



La mairie de Limoges.

Limoges est une belle petite ville. Pas trop grande ni trop petite, près de la campagne et dont le centre-ville est animé, surtout en période scolaire. Il y a des bus pour aller presque partout, une magnifique gare, l'une des plus belles de France, et une très belle mairie.

Ce qui m'a le plus frappé en France, c'est l'amour incontesté pour la bonne chère, le pain (il y en a une grande variété), le fromage (Ah, la raclette !). En gourmande, je me prête volontiers à toutes les dégustations que l'on me propose.

En essayant de me renseigner auprès des anciens volontaires et autres connaissances, j'étais préparée à une ambiance bien autre que celle de la Côte d'Ivoire, à un peuple individualiste, moins joyeux, qui râle comme le disent eux-mêmes les Français, à des églises à moitié vides, etc. Mais c'est avec une grande joie que je peux affirmer que je m'attendais à pire. Certains m'ont expliqué que depuis le covid, les gens sont encore plus distants, la population vieillissante se méfie et s'isole, les EHPAD et les maisons de retraites sont pleines à craquer. Pas grand monde ne va leur rendre visite.



Première raclette avec le groupe CELEJEUNES.

Alors oui, les Français râlent, ils reconnaissent eux-mêmes qu'ils se plaignent malgré leur pays développé et l'accès gratuit à la santé, oui ils sont moins joyeux, oui ils sont individualistes, oui les églises ne sont pas si pleines qu'en Afrique. Cependant, à bien chercher, on y trouve de la joie. Par exemple, il y a de magnifiques églises comme la cathédrale Saint Etienne, la basilique Saint Michel des Lions, l'église Sainte Claire au sein de laquelle je chante avec le groupe CELEJEUNES.

La ponctualité européenne est un aspect de leur culture que je trouve particulièrement enrichissant. Moi qui me croyais relativement ponctuelle, j'ai réalisé que je ne le suis pas tant que ça — sauf lorsqu'il s'agit d'activités majeures. Pourtant, ici, j'ai compris que tout est important : même prendre le bus. Croyez-moi, j'ai vu plusieurs fois le bus me passer sous le nez pour à peine deux ou trois minutes de retard. Ici, l'« heure africaine » n'a pas sa place. Travailler avec un responsable de mission extrêmement ponctuel, souvent même en avance, m'incite à me dépasser. Cela m'aide à éviter toute forme d'injustice envers ceux qui m'attendent. Je fournis des efforts en ce sens, et je pense qu'au prochain rapport de mission, je serai au point.

III. QUAND LA MISSION EST FREINEE PAR UN GENOU

Sans Dieu, la mission est difficile voire impossible à vivre. Il faut impérativement aller puiser cette force d'aimer dans le cœur de Jésus. Trois jours après mon arrivée en France, nous nous sommes rendus à Paray-le-Monial pour la session d'envoi des volontaires. Là, on nous a donné des enseignements clés sur le fonctionnement de nos missions, des clés spirituelles, humaines et culturelles pratiques pour que l'on sache à peu près où l'on allait.

Durant cette session, cinq jours après mon arrivée en France, je me blesse au genou droit, et ce qu'on prend au départ pour une entorse légère et simple s'avère plus compliquée. A mon arrivée à Limoges, rien ne s'arrange. L'éducation africaine que j'ai reçue me pousse à ne pas me plaindre, j'essaie de toujours sourire et de participer à toutes les activités, de faire le maximum de tâches que l'on me confie comme les autres. Mais mon genou me rappelle sans cesse que j'ai des limites.

Cela, au départ, m'a profondément blessée. Pour moi, j'étais venue pour accomplir le maximum de choses. J'avais plein d'idées que j'avais notées dans mon téléphone concernant ma mission mais j'étais comme diminuée. Je me sentais énormément coupable car j'ai eu cette blessure en tentant de jouer au frisbee, peut-être aurais-je dû m'abstenir.

Pendant la session, je n'ai jamais autant entendu des « comment tu vas ? », j'étais vraiment touchée par le fait que tout le monde me demandait des nouvelles de mon genou. Ils étaient tous prêts à me prendre une chaise, à m'apporter de l'aide et ça m'a fait chaud au cœur. Je m'efforçais pour cela à aller mieux.



Moi à Paray-le-Monial.

Après tous les rendez-vous médicaux (médecin généraliste, IRM, chirurgien orthopédique), le verdict tombe, je dois me faire opérer du genou et je souffre d'arthrose à mon jeune âge. J'ai fait bonne figure devant le médecin, mais j'étais dévastée. Le jour même a eu lieu, une messe pour dire au revoir à Monseigneur Bozo, je me rappelle avoir demandé tout au long de la messe, la grâce de la joie. Mais en rentrant à la maison j'étais effondrée, je pleurais en chantant la chanson Ne crains pas.

*Ne crains pas je suis ton Dieu
C'est moi qui t'ai choisi, appelé par ton nom.
Tu as du prix à mes yeux et je t'aime.
Ne crains pas, car je suis avec toi.*

*Toi, mon serviteur, je te soutiendrai,
Toi, mon élu que préfère mon âme.
Je mettrai en toi mon Esprit,
Je te comblerai de mon Esprit.*

*Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma
mère,
Il a prononcé mon nom.
C'est lui qui m'a formé pour être son
serviteur,
Le témoin de sa gloire.
Ne crains pas, IEV*



La maison diocésaine

Je suppliais le Seigneur de m'aider à relativiser, à comprendre son projet pour moi en cette année.

Moi qui suis d'habitude toujours en mouvement, je me retrouve à être freinée par quelque chose que je ne maîtrise pas et cela me frustre profondément. Une fois rentrée, je suis passée par la chapelle d'adoration. J'y ai déposé mon cœur fatigué, pour le laisser se reposer dans celui de Jésus. Et là, j'ai compris une chose essentielle : c'est ici que je devais apprendre à avancer autrement. Je rends grâce d'être dans un pays où la médecine est plus accessible et la prise en charge est bonne.

Dans cette épreuve, je comprends que le Seigneur me dit : « Ma fille, c'est moi qui te guide. Avant de courir, il faut apprendre à marcher. Avance à mon rythme, laisse-moi conduire tes pas. Tu pourras ainsi accomplir paisiblement ce que je t'ai confié ici. »

J'ai aussi cette immense grâce de vivre à la maison diocésaine : j'ai la messe quotidienne avec les prêtres aînés, l'accès régulier à la confession, l'adoration à toute heure... Et puis, en tant que membre de la communauté de l'Emmanuel, je participe aux maisonnées chaque mardi, à des week-ends communautaires, et en ce moment à un parcours d'effusion de l'Esprit Saint. Ce parcours ravive en moi les paroles que le Seigneur m'avait adressées lors de mon envoi en mission. Je sens que le Seigneur est en train d'épurer quelque chose en moi, qu'une énergie nouvelle me traverse, un feu renaît. Je vais ressortir ma liste d'activités que j'ai à proposer dans le cadre de mes missions, me remettre en mouvement, et je vous le dis : à partir de maintenant, ça va bouger, et fort ! **Que ça brûle !**

Le coup d'pouce...

Depuis 5 ans Fidesco accueille des volontaires venant des pays du Sud pour des missions **auprès des populations défavorisées en France** (accueil de personnes handicapées, accompagnement de personnes en situation de précarité, soutien d'œuvres sociales, éducatives...). Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, pendant leur mission et assurer les coûts de suivi et logistique connexes à ce programme de volontariat, **Fidesco a besoin de vous.**

Je vous propose de soutenir Fidesco par un don ! 66% de votre don est déductible des impôts !*

De nouveau, **un grand MERCI** de participer à ma mission en lisant et partageant mon Rapport de mission !

Pour parrainer Marie Michelle : jesoutiens.fidesco.fr/donganguessan2025

Si vous avez des questions concernant votre soutien, rendez-vous sur : www.fidesco.fr/contact.html

* Avec une adresse fiscale en France.

Le coup d'pouce...

Depuis 5 ans Fidesco accueille des volontaires venant des pays du Sud pour des missions **auprès des populations défavorisées en France** (accueil de personnes handicapées, accompagnement de personnes en situation de précarité, soutien d'œuvres sociales, éducatives...). Pour mener tous ces projets, former les volontaires avant leur départ, pendant leur mission et assurer les coûts de suivi et logistique connexes à ce programme de volontariat, **nous avons besoin de vous.**

Je vous propose de soutenir la mission par un don !

De nouveau, **un grand MERCI** de participer à ma mission en lisant et partageant mon Rapport de mission !

Pour faire un don, contactez le responsable de la Communauté de l'Emmanuel en Côte d'Ivoire : M. KOUAME Jules Olivier.